

Les miscellanées de la rédaction

*« Je tremble de peur quand j'y pense ; car je vous dis que cette année sera épidémiale, et Averroès (Colliget, VII) l'appelle : manque d'argent. »
Rabelais. Pantagrueline prognostication pour l'année 1533*

Ne doutons pas que l'année 2018 sera stupéfiante. Certaines choses ne feront que perpétuer l'existant, d'autres seront imprévues, enfin il est absolument sûr que maints espoirs seront déçus et qu'il nous faut donc un peu d'humour et beaucoup d'utopie, ce qui était la marque première de notre confrère Rabelais. De toute façon, le mieux est encore de faire confiance au hasard qui oblige à rebondir.

Nous avons donc choisi de tout mélanger dans ces miscellanées, du virtuel et du réel et du virtuel réel, avec cette consolation possible : malheur à qui n'a plus rien à désirer.

L'image, le numérique, le web, la relation. Beaucoup d'entre nous pensent que le rapport à l'image, à la distance ou au temps ne changera pas beaucoup la relation thérapeutique, malgré l'inflation du numérique. « Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme », reprend l'un d'entre nous de Lavoisier évoquant la conservation de la masse ; cela vient en écho à l'heure où la relation thérapeutique semble connaître de nombreux avatars. La conservation de la relation thérapeutique semble soluble dans la virtualité. En quoi l'année qui vient et les suivantes viendront confirmer l'invariant fondamental de la relation au patient, certes en la transformant au gré de l'émergence de nouvelles technologies. ?

Pour preuve l'exemple de la téléconsultation encore débattue et déjà à l'œuvre. Les pionniers en France ont lancé leur plateforme. Il est étonnant de lire les retours des premiers usagers : la parole est libérée par la distance. Maintien d'un lien autre néanmoins, sinon le téléphone serait un outil parfait. . . L'image est là pour consolider la relation instaurée. Positive, elle serait délétère et refusée quand il s'agit de visioconférence comme outil à disposition du juge des libertés. . . Encore et toujours le pouvoir du contexte de l'image qui fixe le regard, l'œil de l'observation clinique et le définit comme fil rouge.

Les budgets, fichus budgets : en 2018, le ministère de la Santé, convaincu par la mobilisation des sujets-citoyens et fort d'avoir déjà résisté au ministère de l'Intérieur sur la radicalisation tapera du poing (petit) sur la table de Bercy. « Médecins, ni technocrates ni gabelous » dira-t-il, en exigeant la sanctuarisation des budgets de psychiatrie. La fin de la T2A et de la loi HPST est actée : l'hôpital n'est plus une entreprise ; il redevient une hospitalité, le secteur un territoire soignant. N'en doutons pas, Bercy n'est plus à la baguette ! Un peu de répit : le début d'année veut croire encore à la sincérité du commerce des personnes au lieu de celui des idées, aux promesses faites lors de la « nuit vieille », comme on dit en Espagne, en mangeant les douze grains de raisin et avec eux la griserie du bon cœur, du bon vouloir, quitte à s'entendre dire plus tard : « N'avez-vous pas laissé espérer ou donné à entendre quand votre propos était de ne promettre rien ? » [1].

Car probablement, des économies seront faites en supprimant nombre d'observatoires abracadabrantesques, conseils pléthoriques, cellules d'observation, comités Théodule et toutes réunions chronophages. Cependant, dans le but de respecter les directives du célèbre comité aux droits de l'homme de l'ONU, tout patient réclamant son diagnostic se verra désormais répondre : « vous êtes un fait social » par un lobbyiste désœuvré. C'est plus transparent.

Le syndicat canal historique publiera un vocabulaire à l'usage des soignants déboussolés par la prolifération des acronymes, américanimes et sigles magiques. Ceux-ci sont désormais suspects. On y trouvera par exemple : « *empowerment* : mouvement dynamique où le praticien s'approprie les nécessités néolibérales ; chef de pôle : titre administratif qui autorise à ne plus voir de patients ; patient : délinquant économique, soignant : délinquant économique ; usagé : ruiné par sa mutuelle ; secret médical : diagnostic qui circule dans les réseaux sociaux ; *burn out* : injure au DRH ; etc.. »

Mais une perspective incontournable fera l'objet de tout notre sérieux en 2018 : la question des psychoses émergentes qui est le sujet de notre congrès annuel. S'y prendre un peu tard dans ce pays permet d'éviter les erreurs des autres et, espérons-le, d'aller vite dans ce qui constitue le cœur de nos métiers ; les colonnes du journal sont ouvertes aux initiatives.

Enfin, tout en traitant ces problèmes complexes, ce numéro inaugure une nouvelle rubrique : la « bibliothèque du psychiatre ». L'objet de la psychiatrie, discipline médicale clinique et thérapeutique, est en perpétuelle polémique avec son temps. En revanche, les livres constituent les objets concrets du psychiatre qui correspondent à un temps singulier et irremplaçable de sa pratique : la lecture. Objets et pratiques constituent une partie du corps de la discipline : son corps constitutif, doctrinal, formateur, transmissible et critique, qui se place dans un temps différent que le tutoriel ou la conférence on-line. Rangés sur des étagères, ils constituent une bibliothèque où l'on peut les poser, les oublier ou y revenir. Toute contribution sera là aussi la bienvenue.

Et, de toute façon, en 2018 comme en 1533, nous rappelle dans sa pronostication notre célèbre confrère, « le cul se assoira en premier ».

Avec nos meilleurs vœux.

La rédaction

Liens d'intérêts les auteurs déclarent ne pas avoir de lien d'intérêt en rapport avec cet article.

Référence

I. Vladimir Jankélévitch. « Le malentendu ». In : *Le Je-ne-sais-quoi et le Presque-rien*. Paris : Seuil, 1980.